

Dossier de presse

Des Chinois pour le canal de Panama Correspondances, 1886 - 1889



Henri Etienne

Lettres préfacées et annotées par Laurent Tissot,
professeur d'histoire à l'Université de Neuchâtel
Editions d'en bas, collection Ethno-Doc, 2014

Contact

- Laurent Tissot,
032 718 17 76, laurent.tissot@unine.ch
- Geneviève Heller, présidente du groupe Ethno-Doc,
079 935 76 41, racine-heller@sunrise.ch

Communiqué de presse

Des Chinois pour le canal de Panama : publication des correspondances d'Henri Etienne

Le Groupe Ethno-Doc publie Des Chinois pour le canal de Panama, un ouvrage regroupant les lettres envoyées par un jeune ingénieur neuchâtelois à sa famille de 1886 à 1889, durant un périple aux Etats-Unis puis en Asie. Le regard brut de l'auteur sur son environnement en fait un récit passionnant et original. La correspondance est préfacée et annotée par Laurent Tissot, professeur d'histoire à l'Université de Neuchâtel.

Résumé

Né aux Brenets, Henri Etienne (1862-1927) qui accédera en 1921 à la tête du Bureau de l'Union télégraphique internationale, est engagé en 1886 par la compagnie créée par Ferdinand de Lesseps pour surveiller les commandes de machines. Après avoir fait ses preuves aux Etats-Unis, il se voit confier une mission secrète : recruter des ouvriers chinois pour creuser le canal de Panama. Les lettres (aujourd'hui conservées par ses descendants) qu'il envoie à sa famille entre 1886 et 1889 racontent à demi-mot cette entreprise clandestine ; elles l'aident à faire comprendre aux siens le monde qu'il parcourt en mer et sur terre.

Spécificité du texte

Henri Etienne se retrouve totalement impliqué dans cette incroyable aventure qu'a été le creusement du canal de Panama. S'il fait parfois preuve de discrétion sur ses affaires professionnelles, il est plus loquace sur ses autres activités, car la correspondance traite essentiellement de ce qu'il voit, de ce qu'il mange, de ses différents domiciles, de ses fréquentations, de ses passe-temps. Il bénéficie de l'aide de l'imposant réseau des polytechniciens suisses à travers le monde et des conseils de son père, Hippolyte, dont l'avis compte pour lui.

Les lettres sont chargées d'informations qui sont livrées à sa famille à l'état brut. Elles se transforment en un récit de voyage fluide qui se déroule à travers le regard et les convictions d'Henri Etienne. Aucune prétention littéraire ou scientifique n'anime ses écrits, mais une subjectivité assumée et une empathie déclarée. Même si l'aventure s'achève avec la déconfiture de l'entreprise de Panama et son retour en Europe, Henri Etienne a intensément vécu ces moments qu'il a tenté, souvent avec brio, de transmettre à ses proches.

Détails de l'ouvrage

La correspondance est préfacée et annotée par Laurent Tissot, professeur d'histoire à l'Université de Neuchâtel. Ce volume de 320 pages, illustré, sera disponible en librairie dès le 6 mars, au prix de 36 fr. Un vernissage aura lieu aux Brenets le 8 mars, en présence de la famille.

Le groupe Ethno-Doc

Fondé en 2000, Ethno-Doc est un groupe composé notamment d'historiens et archivistes bénévoles qui rend accessibles au grand public, sous forme de livres, des récits, journaux personnels, correspondances et témoignages que leurs auteurs ne destinaient pas a priori à la publication mais qui éclairent la vie quotidienne d'un milieu et d'une époque. Les volumes publiés aux Editions d'en bas restituent le vécu de « sans-voix » et de quelques futures personnalités, du 18^e au 20^e siècle, documents extraits de fonds d'archives ou proposés par des particuliers. Plus d'informations sur www.ethno-doc.ch.

Lausanne, le 5 mars 2014

Biographie de l'auteur

Henri Etienne (1862-1927) est né aux Brenets dans le canton de Neuchâtel où son père tient un atelier d'horlogerie. Ingénieur diplômé de l'Ecole polytechnique de Zurich, il est engagé par la compagnie française qui ambitionne de creuser le canal de Panama. Durant deux ans et demi, il voyage aux Etats-Unis et en Chine. Après la faillite de l'entreprise, d'autres activités professionnelles l'emmènent en Russie, en Palestine et au Brésil. Après avoir couru le monde entre l'âge de 24 ans et de 29 ans, ce jeune homme ambitieux entame dès lors une brillante carrière de haut fonctionnaire. Son engagement à Berne à l'Office central des transports de chemins de fer, puis sa promotion en 1921 à la tête du Bureau international de l'Union télégraphique donnent une nouvelle orientation à son existence, celle pour laquelle il est avant tout connu.

Extraits

« Le lendemain matin muni de lettres de M. Meday de Détroit, j'ai été faire l'inspecteur de fabriques. Dans une fabrique de wagons à marchandises, de proportions énormes : il s'y fabrique vingt-cinq wagons par jour, et toutes les pièces y sont faites, le bois et le fer sont bruts en arrivant, de sorte que j'ai vu la fabrication depuis les travaux préparatoires jusqu'à la dernière couche de vernis; vous pouvez croire si j'ai été intéressé; un des directeurs m'a accompagné partout, et m'a donné tous les renseignements possibles; j'ai vu faire aussi ces wagons-glacières dont on n'a aucune idée chez nous. »

(Bay City, Michigan, 20 août 1886)

« Je continue mon petit récit en reprenant mes aventures depuis Bay City. Vendredi matin, je me suis donc rendu à la fabrique où j'avais à faire et qu'on m'a fait voir de fond en comble. J'y ai vu fabriquer toutes les pièces de l'excavateur dont nous avons besoin, mais ils n'avaient pas de machines terminées; ceci du reste m'importait peu. »

(Niagara Falls, 22 août 1886)

« Si vous ajoutez à cela l'affaire des ouvriers chinois et nègres (sic), plus quelques machines et du bois de construction, vous pourrez vous figurer dans quelle salade j'ai à me débrouiller.»

(New York, 25 octobre 1886)

« C'est un peu jeune pour se mêler d'affaires pareilles et un peu d'expériences, de moustache et quelques ans de plus ne nuiraient point à votre fils pour aller chinoiser en Californie, et de là traverser le Pacifique océan. »

(New York, 18 novembre 1886)

« Le voyage en perspective en tenterait plus d'un. Je vais apprendre beaucoup en ouvrant les yeux le long du chemin, puis ces affaires de chinois seront aussi très intéressantes, et la réussite me ferait un bon point vu qu'il paraît que dans nos bureaux quelques jaloux n'auraient pas mieux demandé que de me voir rater ici : affaire de polytechniciens français, vis-à-vis de Zurich. »

(New York, 18 novembre 1886)

« Nos Chinois commencent à arriver et les difficultés aussi ; le Chinois qui nous les fournit est un carottier de la plus belle espèce de sorte que nous avons fort à faire pour ne pas nous faire mettre dedans par ce fils du ciel ; je vous raconterai cela en détail ensuite quand tout sera fini, si cela se termine, car j'ai le droit de tout arrêter si les choses ne se passent pas régulièrement. C'est dans huit jours environ que le bateau partira. »

(Haïphong, 21 octobre 1887)

« Nous ne pouvons pas attendre indéfiniment avec un bateau qui nous coûte trois mille francs par jour, et j'ai fait débarquer les mille cent hommes que nous avons rassemblés. Voilà donc nos deux mois d'efforts anéantis et une certaine somme d'argent dépensée en pure perte. »

(Haïphong, 4 décembre 1887)

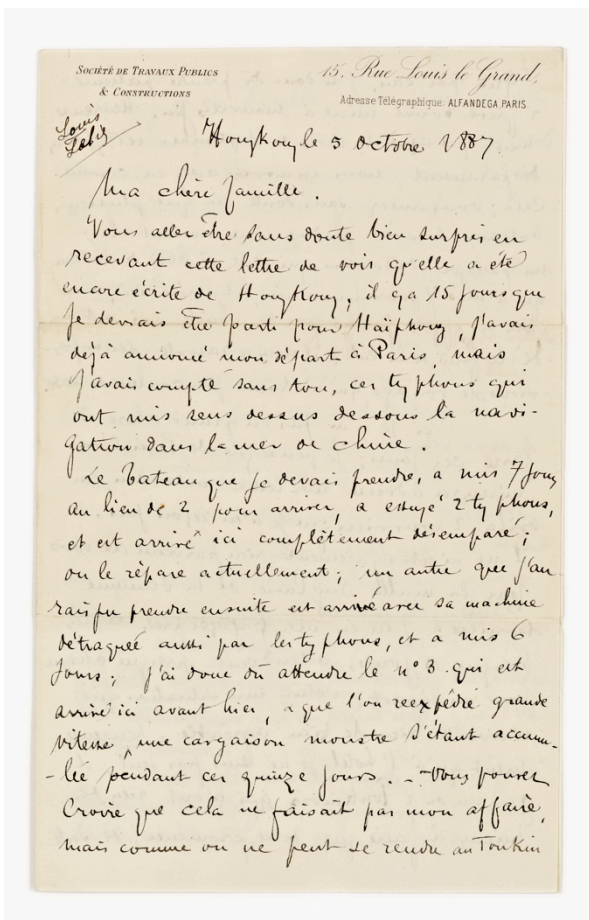
Illustrations



Jonque, dessin encre et crayon
(Fonds Henri Etienne)



Henri Etienne à 25 ans. Photographie probablement prise à Hong Kong.



Lettre de Hong Kong sur papier à lettres de l'entreprise.
Le destinataire a ajouté les noms de Louis et Félix, les frères d'Henri auxquels la famille transmet les lettres pour lecture.



Photo prise à Hanoi en décembre 1887, en compagnie d'un prince siamois.